

OVER MY BLACK BODY

Nakeya Brown
Marilou Craft
Stanley Février
Erika DeFreitas
Amartey Golding
Manuel Mathieu
Chloé Savoie-Bernard

COMMISSAIRES
EUNICE BÉLIDOR ET ANAÏS CASTRO

17 mai - 22 juin 2019
Exposition présentée par la Galerie de l'UQAM
dans le cadre du 50^e anniversaire de l'UQAM

Carnet n° 31 rédigé par Eunice Bêlidor et Anaïs Castro
avec une contribution spéciale de Marilou Craft et Chloé Savoie-Bernard



UQAM

OVER MY BLACK BODY

Over My Black Body est un projet collaboratif qui s'est bâti à travers une conversation entre Eunice Bélidor et Anaïs Castro, alors qu'elles observèrent les diverses manières dont les corps sont codifiés dans nos sociétés contemporaines. À travers ce dialogue continu, *Over My Black Body* est devenu un outil pour endosser les luttes contre le contrôle du corps noir, pour reconnaître les costumes auxquels il est assujéti et pour dénoncer l'impunité accordée à la violence institutionnalisée. Le projet privilégie un mode évolutif qui continue de prendre différentes formes et d'aborder divers publics, depuis sa première itération à Berlin en 2018.

Le corps noir est, en effet, le terrain d'une longue bataille. À travers l'histoire, il a lutté pour sa libération des structures de pouvoir colonialistes qui l'ont sacrifié comme marchandise. Il est la sueur et le sang qui a construit l'Amérique et ses premières industries transnationales : canne à sucre, coton, tabac, etc. Encore aujourd'hui, il est contrôlé par les médias qui gouvernent son image et son message, éclaircissant sa peau lorsqu'il est louangé et la noircissant pour souligner ses fautes. Alors que son homologue leucoderme profite des codes populaires qui le représentent comme rationnel, sensible et cérébral, le corps noir, lui, est tenu à l'écart. Le mythe qui lui colle à la peau est celui d'un individu impulsif, déraisonnable et de nature violente. Et s'il est souvent célébré pour ses capacités physiques, particulièrement dans le contexte d'événements sportifs, ces mêmes attributs préjudiciables sont utilisés pour renforcer l'idée d'un corps puissant et menaçant, potentiellement dangereux et duquel il faut se méfier. C'est ce mythe qui entretient le racisme systémique qui prévaut à travers l'occident et qui justifie la surveillance, le contrôle et, plus sévèrement, la crise que constitue le massacre de masse de corps noirs en Amérique du Nord et au Royaume-Uni.

À la Galerie de l'UQAM, *Over My Black Body* devient un parcours à travers duquel le public est amené à réfléchir aux nombreux codes qui portent préjudice au corps noir dans notre société. Malgré leur caractère politique, l'exposition et le programme d'événements se veulent également une célébration de la vie noire, de points de vue nord-américain et britannique. Les artistes qui y participent manipulent les codes propres à leur culture de manière à la fois festive et provocante.

L'exposition *Over My Black Body* est présentée par la Galerie de l'UQAM dans le cadre du 50^e anniversaire de l'UQAM. Elle s'inscrit dans une volonté d'examiner des réalités de plus en plus déterminantes dans l'enceinte universitaire.

Eunice Bélidor et Anaïs Castro

Commissaires

L'ARCHIPEL COMME ENSEMBLE SOLIDAIRE

Dans le livre *Liberal Archipelago: A Theory of Diversity and Freedom* (2007), Chandran Kukathas défend un mode politique qui serait basé sur le consensus plutôt que sur la hiérarchie économique et sociale. À partir de l'image de l'archipel, Kukatha imagine un modèle libéral composé de plusieurs groupes d'identités sociales différentes qui partagent ou non les mêmes intérêts, mais qui coexistent selon des structures composées de juridictions concurrentes ou collaborantes. Cette image de l'archipel comme constellation identitaire a été nodale dans l'élaboration de notre projet. Nous souhaitons multiplier les récits à propos du corps noir et ainsi porter une pluralité de voix, d'expériences et d'opinions. Cela nous semblait constituer un geste de résistance contre un racisme systémique qui vise à homogénéiser, réduire et/ou confondre l'expérience noire dans cette formule entendue jusqu'à l'abrutissement : « tous les mêmes ». Nous avons choisi l'image de l'archipel comme ensemble solidaire parce que nous voulions éviter de fixer la subjectivité des participant-e-s dans un ordre hiérarchique. Nous voulions tracer des liens entre eux et elles, les mettre en rapport et souligner leurs affinités. L'image de l'archipel résonnait particulièrement puisque la majorité des participant-e-s au projet ont des origines antillaises : ensemble, ils et elles évoquaient ces îles singulières, mais réunies par un fil invisible quoiqu'indestructible.

Eunice Bélidor et Anaïs Castro

Commissaires

NAKEYA BROWN

Hair Portrait #1
Hair Portrait #2
Hair Portrait #3
Hair Portrait #4

de la série
The Refutation of "Good" Hair
2012
Impressions au jet d'encre

Dans ses récits photographiques, Nakeya Brown aborde l'idée de la féminité noire à partir de sa propre subjectivité. Elle utilise la caractéristique la plus politique du corps féminin noir : les cheveux. Il n'est pas un secret que les normes de beauté ont historiquement préféré et privilégié les caractéristiques du corps européen. Dans les dernières années, un nombre grandissant de femmes noires réclament leurs cheveux naturels en tant qu'outil d'autonomisation, créant ainsi une communauté solidaire dans laquelle les individus partagent, s'entraident et s'encouragent. La douceur radicale du travail de Brown récupère les codes photographiques associés à l'imagerie publicitaire afin d'aborder des questions féministes et raciales, tout en célébrant la culture capillaire noire et son régime de beauté. Ce faisant, elle renforce le symbole d'une femme noire en contrôle de son image.

ERIKA DEFREITAS

I am not tragically colored (after Zora Neale Hurston)
2013-2014
Épreuves numériques, Plexiglas
The Wedge Collection, Toronto

very strongly may be sincerely fainting
2017
Collages sur papier
Extraits d'une série de 50 paires

Monday, July 17, 2012 (Danzig Street, Scarborough)
2012
Broderies sur coton

so buried in it that we only see them when pulled out in abstractions
2014-...
Broderies sur coton
Extraits d'une série en cours

1-2 : la grand-mère d'Archibald Motley
3-4 : Meta Vaux Warrick Fuller, *Ethiopia Awakening*, sculpture, circa 1921
5-6 : Lois Mailou Jones, *Jennie*, peinture, 1943
7-8 : Edmonia Lewis
9-10 : Phillis Wheatley
11-12 : Carrie Mae Weems, *Black Woman With Chicken*, 1987-1988
13-14 : Grace Jones
15-16 : Billie Holiday
17-18 : les mains d'un mannequin noir posant avec des mains de mannequins artificiels
19-20 : une femme africaine et des pivouines

La pratique en art textile d'Erika DeFreitas met l'accent sur la documentation, le geste et le processus liés à la perte et au deuil, que ce soit d'une opportunité, d'une identité, ou d'un être cher. L'œuvre *Monday, July 17, 2012 (Danzig Street, Scarborough)* fait office de mémorial au jeune Joshua Yasay, tué lors d'une fusillade dans une fête de quartier en banlieue de Toronto. Plutôt que de le présenter comme la disparition d'un corps « Autre » aux yeux d'une société qui banaliserait sa perte parmi tant d'autres, DeFreitas élève le corps de la victime et le drape précieusement, le recouvrant comme pour l'honorer. Elle répète le même geste dans la série *so buried in it that we only see them when pulled out in abstractions*, dont les figures sont tirées d'images de corps couverts photographiés sur des lieux de crime, trouvées dans les journaux et en ligne.

DeFreitas propose des moyens poétiques pour commémorer la langue, la culture et la filiation. Dans l'œuvre photographique et performative *I am not tragically colored (after Zora Neale Hurston)*, l'artiste énumère les neuf syllabes du titre en écrasant son visage sur un morceau de Plexiglas sur lequel est gravé la syllabe correspondante. La phrase est tirée de l'essai « How It Feels to Be Colored Me » de Zora Neale Hurston, une écrivaine africaine-américaine dont la contribution littéraire est associée au mouvement de la Renaissance de Harlem. Dans la série de collages *very strongly may be sincerely fainting*, DeFreitas réunit les images des mains de figures qui l'inspirent, créant un lien gestuel entre le sujet de sa recherche et ses propres mains qui découpent et collent les images collectionnées.

STANLEY FÉVRIER

cette chair
2017-2018
Plâtre, cire, peinture à l'huile

unexpected answer (diptyque)
2019
Plâtre

filles et fils de l'homme
2019
Céramique

Les œuvres de Stanley Février portent une réflexion sur la condition humaine au 21^e siècle et sur la valeur de la vie dans le contexte de globalisation. À travers des installations, des performances, des projets d'art participatif, des assemblages et de la numérisation, l'artiste questionne et analyse les drames humains, particulièrement les fusillades de masse, les attentats, les flux migratoires et l'impact de la société de consommation sur l'environnement. Il explore la multiplication des tragédies actuelles, soulignant ses incohérences, ses contradictions. Dans l'œuvre *cette chair*, Février propose un autoportrait sculpté dans lequel il se représente à genoux avec les bras en l'air. Presque nu, il est atterré et vulnérable ; il se fait l'hostie séculaire de notre société.

Le projet *filles et fils de l'homme* est une exploration de la matière céramique qui modèle des portraits déformés. Par ses sculptures, l'artiste déconstruit son image sociale, maintenue par une société qui prône l'oubli de soi au profit de l'assimilation, simulacre d'acceptation de l'Autre, cet étranger aux pratiques culturelles et sociales perçues comme discordantes. Pensant aux « concepts blancs » développés par Tania Canas dans son texte *Diversity is a White Word* (2017), les céramiques de Février déconstruisent l'image et le langage que l'Autre utilise pour le définir. Dans quelle mesure la rhétorique liée aux minorités dites visibles participe-t-elle à leur isolement et à leur exclusion? Le marquage au fer rouge induit une différence établie sur une échelle de valeur sous-tendant le mieux et le moins bien.

AMARTEY GOLDING

Chainmail
2016
Vidéo HD, couleur, son, 15 min 32 s

Chainmail 2
2018
Vidéo HD, couleur, son, 16 min 6 s

Iron Man
Fox Tail
Flower
White Pink and Red Flowers
2018
Épreuves numériques

Chainmail est une série d'œuvres vidéo de l'artiste britannique Amartey Golding. La première vidéo de la série présente une performance de Solomon Golding, le frère de l'artiste et le premier danseur noir à être admis au Ballet royal britannique. Golding danse sur l'hymne homophobe de Buju Batton, *Boom Bye Bye*, tout en portant un vêtement en cotte de mailles pesant un imposant 65 kilos. La vidéo est tournée de manière à souligner le contraste entre l'élégance classique (et érotique) du corps musclé de Golding et la violence des paroles chantées par Banton. *Chainmail* est une pièce magistrale qui traite d'homophobie et d'intolérance au sein des communautés noires, plus spécifiquement dans le mouvement rastafari. L'œuvre cherche à dissiper les attentes du regardeur afin de l'entraîner dans un rituel communautaire.

Dans le deuxième film, un homme portant une cotte de maille se déplace lentement dans un large jardin intérieur alors que ses confrères le couvrent de fleurs jusqu'à ce qu'il s'effondre. Ce qui, au départ, pourrait sembler être une ambiance menaçante se révèle être le théâtre d'un rituel fraternel qui n'est pas sans rappeler une marche funèbre célébrant la survie. La vidéo joue sur le contraste entre l'art classique et l'artisanat *underground*, proposant des moyens créatifs de protéger le corps noir dans un contexte comme celui de l'Angleterre, où les hommes noirs sont quatre fois plus nombreux à être poignardés que leurs homologues blancs.

MANUEL MATHIEU

1994

2013

Techniques mixtes sur toile

Collection Debby Talbot, Saint-Hyacinthe

Lye

2018

Techniques mixtes sur toile

Collection Hydro-Québec, Montréal

S'étant déjà interrogé sur les similarités entre la dictature haïtienne de Duvalier et d'autres formes de tyrannies, Manuel Mathieu explore, avec l'œuvre *1994*, le génocide ayant mené au massacre d'environ 800 000 Rwandais par les leurs, en 1994. De telles structures autoritaires sont liées à la classification raciale mise en place par des visées colonialistes. Différents motifs et textures animent le corps inconscient de l'homme de *1994*, tout en évoquant le procédé invasif d'une autopsie et la privation du droit à l'autodétermination. Le corps fracturé et coupé au premier plan illustre la perte irréversible que représentent sa maltraitance et son assassinat. *1994* nous exhorte à nous pencher sur ces récits entrelacés et ceux que nous pouvons maintenant concevoir grâce à notre prise de conscience collective.

Un tableau d'une femme accroupie au bord d'une source d'eau a inspiré *Lye*. Mathieu repense le topos visuel haïtien de femmes absorbées par leurs activités quotidiennes, que ce soit une marchande de rues qui porte ses fruits ou une femme qui cueille sa marchandise. Il détourne notre attention de cette femme affairée à la lessive vers ce que cela évoque : en Haïti, l'accès à l'eau dans l'espace privé ou public indique le statut socioéconomique d'une personne. Faire du lavage dans un environnement public, tel la source d'eau du tableau, témoigne de sa rareté. En même temps, il s'agit d'un espace dans lequel la femme trouve son rythme, se laisse aller dans ses rêveries, alors que ses mains lavent les vêtements machinalement. L'arrière-plan, la source d'eau et la femme s'entremêlent— *Lye* est un moment banal qui, bien qu'enraciné dans de dures réalités, apporte aussi un moment d'évasion, d'imagination.

Mathieu nous invite à discerner le récit fragmenté de son œuvre pour faire le lien entre les systèmes précédents et actuels qui continuent d'opprimer et à agresser les Noir-e-s. Cependant, son œuvre témoigne également de la quotidienneté de la vie ordinaire, montrant ainsi que les Noir-e-s ne sont pas limité-e-s à leur souffrance.

MARILOU CRAFT ET CHLOÉ SAVOIE-BERNARD

À la racine

Performance

Samedi 1^{er} juin 2019, 13 h – 15 h (en continu)

Galerie de l'UQAM

En français

Entrée libre

Présentée dans le cadre de la programmation du OFFTA – festival d'arts vivants, en simultanée avec la performance *L'algue flotte dans une rivière, amenée par le débit de l'eau, elle s'agrippe à la pierre, elle y reste longtemps* de Maude Arès.

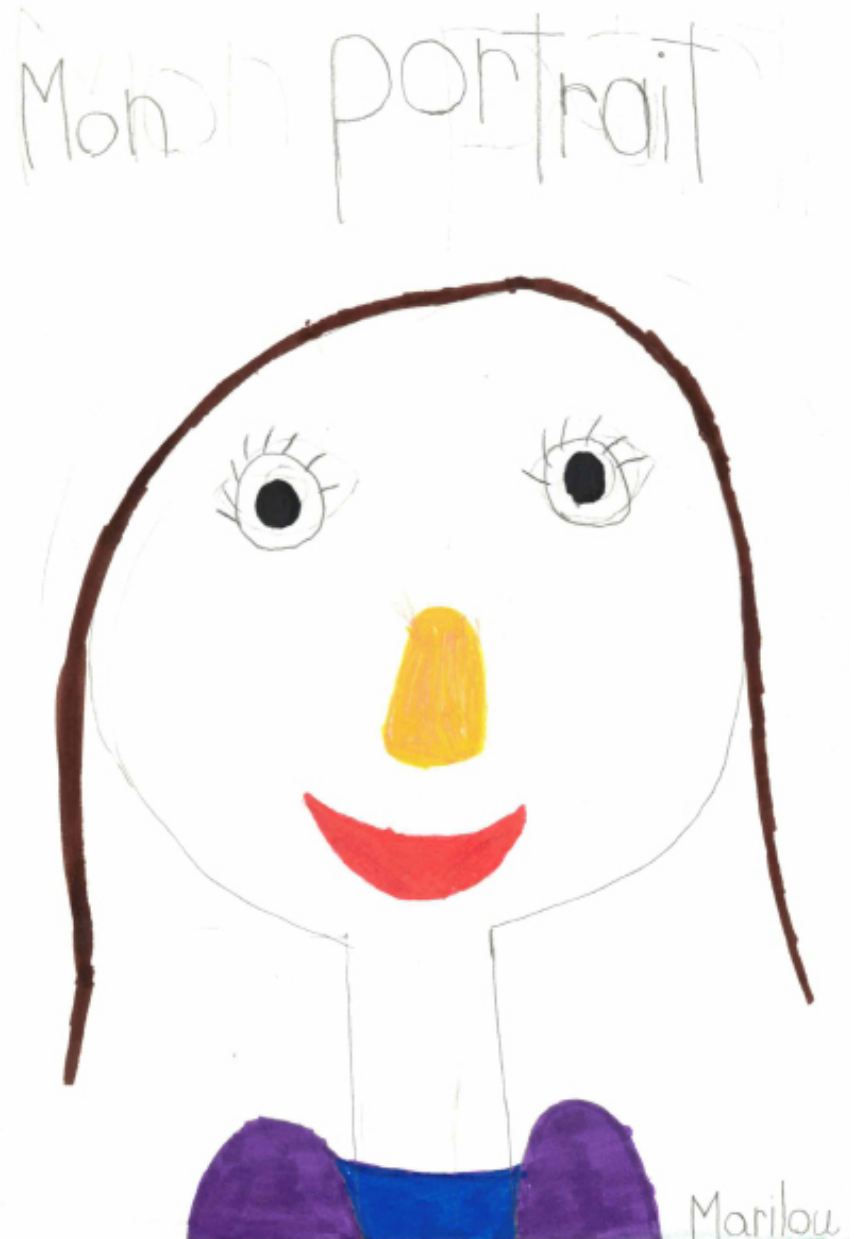
Marilou Craft et Chloé Savoie-Bernard partagent une année de naissance, une jeunesse à collectionner les figures de ressemblance et une vingtaine à se retrouver dans la sororité contrainte du similaire. À force de tisser des liens entre les identités métissées, elles se sont reconnues sans se connaître. Leur rencontre est celle d'existences distinctes, mais témoigne aussi de la présence commune d'identités imprimées de force sur soi.

Tout a été conservé, on dirait, pêle-mêle, sur du papier de construction, de napperon, de nappe ou d'imprimante, parfois lisse, parfois avec bordures trouées comme ça ne se fait plus, alors même si c'est rarement daté, ça se devine à ça, ou bien au trait, spontané ou timide, libre ou minutieux, ou bien à ma présence, car je suis souvent là, à jouer au ballon avec ma famille ou mes amies, c'est souvent ça, moi qui joue au ballon avec ma famille ou mes amies, mais c'est rarement pareil, alors ça se devine surtout à ça, à la nuance, parce que si on est du même rose, ça date du temps où j'étais encore spontanée, et si on est du même jaune, ça date du temps où j'étais encore libre, sinon c'est plus tard, après qu'on m'ait demandé pourquoi, parce qu'on m'a nécessairement demandé pourquoi, parce que j'aimais le crayon-feutre, que dans la boîte de dix il y en avait un rose et un jaune et que ça faisait comme ça, puis que dans la boîte de douze il y en avait un beige et que ça ne faisait plus du tout, on disait toujours couleur peau, mais à moi on demandait pourquoi, à moi on parlait de brun, mais le brun c'était pour les cheveux, en tout cas je me disais ça, que ça ne faisait pas, soudainement il y avait de la nuance et je n'avais pas la bonne, ou elle n'existait pas, ou alors pas en dehors de moi, en tout cas il y a eu un avant en feutre et un après en bois, et entre les deux, il y a peut-être eu ça, un flottement où je n'ai pas voulu choisir, mais où j'ai tenu à sourire.

Marilou Craft

Marilou dans son portrait a un visage qui prend toute, toute la place, une peau blanche, transparente. Ce n'est pas une peau qui possède une couleur, sa peau est couleur feuille, couleur vide, couleur rien. J'aime l'idée de cette peau qui prend, comme un caméléon, la couleur de l'espace où elle se trouve, et je sais que j'ai chéri, dans ma vie, tous les lieux où ma couleur de peau ne me faisait pas sentir tout de suite différente. La Nouvelle-Orléans, Cuba, le Brésil. Je suis chanceuse, je me suis promenée pas mal. Dans les rues de Montréal, impossible de prendre la couleur des murs, je n'arrive pas à me sentir autrement que différente. Ma peau ne prend pas la couleur de l'espace, ma peau ne se fond pas, je suis hétérogène aux lieux et je regarde le visage de Marilou enfant, sa représentation, les yeux ronds, les yeux heureux, j'aime penser que ces yeux-là, au moins pour un instant, au moins pour le temps du dessin, se sont vus sans couleur, comme n'étant pas représentés, pas définis, par la couleur de la peau. La couleur de sa peau n'avait pas d'importance dans ce dessin-là. J'aime imaginer que l'important était, pour Marilou enfant, de dessiner chacun de ses longs cils, un par un, avec application, que de dessiner ses cils avait plus d'importance que de trouver un crayon adéquat pour se colorier la peau. J'aime penser à cela.

Chloé Savoie-Bernard





Je suis une fille de filles, je sais cela de moi. Je sais que l'amitié n'est pas évidente pour toutes, pour tous, je sais que pourtant, pour moi, l'amitié a toujours été simple, facile, beaucoup plus que les relations amoureuses. Je sais que même lorsque je suis seule, même lorsque je choisis la solitude ou le travail, mes amies existent, elles sont là, existent sans moi et que lorsque je choisirai de quitter ma solitude elles me prendront dans leurs bras. Mes amies existent et toute mon enfance, je l'ai passée à dessiner des ribambelles de filles. Les filles chez moi, dans les archives des dessins de mon enfance, sont rarement seules, elles sont ensemble, l'une à côté de l'autre, parfois dans mes dessins elles ont toutes la peau blanche, parfois, je trouvais d'autres crayons, et oui, il y en avait qui me ressemblaient, la peau brune pâle, brune foncée, les cheveux frisés ; d'autres avaient les yeux bridés. J'ai dessiné des ribambelles de filles, de filles qui avaient des corps diversifiés, de filles qui ressemblaient à mes amies et à moi, des filles comme nous, je regarde mes dessins d'enfant aujourd'hui et je me dis : ces dessins, ce sont toujours ceux de mes amies et moi. Ils disent toujours vrai. Je devais avoir compris quelque chose si ma vérité d'alors reste intacte aujourd'hui.

Chloé Savoie-Bernard

J'ai des boîtes et des boîtes pleines de moi, avec d'autres, à jouer ensemble, à faire ensemble, à porter toujours la même chose, des triangles ou des carrés gribouillés rapidement, juste pour dire, alors qu'autour, il y a une multitude d'animaux, de nuages, d'arbres, de fleurs, de maisons, comme si tout ce qui importait était dehors, hors de soi, loin des corps. Chloé, c'est l'inverse. Rien n'existe, rien n'arrive, sinon les présences. Je vois des filles entourées de rien et mon regard perdu scrute leurs expressions, comme si c'était à elles de me situer et pas à moi de trouver des repères dans ce qui est déjà là. Et il y en a tant : des formes, des coupes, des volumes, des textures, des ornements, des accessoires, tant de détails, de soin à représenter ce dont je me débarrassais au plus vite pour mettre en scène le dehors. Je voulais peut-être habiller le vide de ce que je ne parvenais pas à porter, mais qu'il me fallait faire vivre sur papier pour exister moi-même, quelque part. C'est peut-être encore comme ça. Je cherche du sens autour, mais il y en a, juste là, que je ne sais pas regarder. Je veux le faire émerger du néant, mais il est déjà porté par la chair. C'est peut-être comme ça. On s'habille de nos histoires et les autres regardent ailleurs.

Marilou Craft

UN ÉCHANGE ENTRE EUNICE BÉLIDOR ET ANAÏS CASTRO

Anaïs Castro dim 17 fév 2017 10:52

EUNICE! Je veux t'écrire depuis un bail! J'ai découvert un artiste britannique qui s'appelle Amartey Golding. J'ai vu son œuvre *Chainmail* en janvier et elle me hante depuis. Dans la vidéo, Solomon Golding (le frère de l'artiste), le premier danseur noir à intégrer le Royal Ballet performe devant un auditoire composé d'hommes noirs en portant un masque et costume en cotte de mailles. Il danse sur *Boom Bye Bye* de Buju Banton, un hymne homophobe dans la culture rastafari. La cotte de mailles est proposée dans le film comme un mécanisme de protection du "black body" et donc il est question d'artisanat underground mis en contraste avec le "high art" qu'est le ballet. La vidéo aborde également l'homophobie et l'hypermasculinisation au sein des communautés noires en Grande-Bretagne (en particulier la communauté jamaïcaine) et la représentation du "black body" dans les médias. Voici un lien vers la vidéo, j'aimerais beaucoup recevoir tes commentaires. Ultimately, l'œuvre est subversive et présente une confrérie noire unie, créative, poétique.

J'attends d'abord tes commentaires. J'aimerais ensuite qu'on brainstorm ensemble.

Je t'embrasse fort mon amie!

P.S. Je viens peut-être à Montréal à la fin mai!

Anaïs

Eunice Bélidor mar 28 fév 2017 12:08

ANAÏS! Je suis ravie d'avoir de tes nouvelles. Je profite d'un bogue informatique pour répondre à ton courriel.

Premièrement : merci. Je ne connaissais pas Amartey Golding. J'ai regardé sa vidéo qui m'a ÉNORMÉMENT touchée, qui a vraiment activé une fibre chez moi, et qui tombait au bon moment, car je réfléchis beaucoup à mon prochain projet de commissariat et c'est un projet qui vaudrait vraiment la peine d'être présenté.

Où as-tu vu cette œuvre pour la première fois? Je trouverais intéressant de la diffuser dans une ville où les problématiques de cette vidéo sont niées, où les communautés noires (et autres communautés) se disent plus ouvertes, accueillantes, mais qui au fond ne font qu'ignorer ces enjeux. Peut-être une collaboration entre BAND (où j'avais fait mon expo de Leah Gordon) et la galerie de Ryerson, ou bien Harlem, je suis sûre qu'ils aimeraient un projet comme celui-ci.

J'admire vraiment que tu sois consciente de ton «lane» par rapport à la présentation du Black body. Ces temps-ci je rencontre beaucoup de blancs qui se voit comme des autorités dans la matière car ils proviennent d'un milieu «multiculturel». Cela dit je trouve que tu amènes de forts questionnements et ensemble on pourrait faire quelque chose de très bien.

J'ai très hâte de poursuivre cette conversation! J'espère te voir à la fin mai, il fera beau!

À très bientôt et plein de bises!! J'espère que tu vas bien et salue Terry de ma part.

Eunice

Anaïs Castro mar 7 mars 2017 10:31

Qu'est-ce que tu penses d'une expo sur le "black male costume"? L'idée serait d'aborder le "black myth" et déconstruire les aprioris raciaux au travers du "costume" Tu connais l'artiste américain John Edmonds? Il travaille beaucoup avec les "du-rags"

Eunice Bélidor mar 7 mars 2017 22:17

Allô Anaïs j'aime bien ton idée d'expo, mais j'irai plus avec le "black body and its costumes" car il n'y a pas seulement les hommes noirs qui vivent avec ça. J'ai beaucoup aimé ta suggestion, je peux aussi ajouter Eduardo Velazquez et son film *Guaa*, et l'artiste Geneviève Gagnard. Aussi, j'aime beaucoup l'artiste Marlon Griffith et ses performances de mas (procession carnavalesque). J'ai hâte d'entendre tes idées!

Anaïs Castro mar 7 mars 2017 22:26

Yess! Je suis super d'accord avec tes suggestions. Ça me rappelle aussi Lorna Simpson et sa série sur les cheveux. Peut-être qu'on peut aussi penser à Juliana Huxtable pour ajouter une dimensions trans. Je veux aussi t'envoyer une conférence que j'ai vu sur le black mouvement au UK. Il m'a semblé que beaucoup de choses résonnaient avec le black movement au Canada, notamment sa posture vis-à-vis du black mouvement aux États-Unis.

Eunice Bélidor mar 7 mars 2017 22:33

Nakeya Brown (pour les cheveux) et Juliana, oui! J'attends le lien vers le talk. Il y a aussi Frantz Fanon qu'on pourrait lire (*Black Skin White Mask*).

Anaïs Castro mar 7 mars 2017 22:36

Voici le lien vers la conférence dont je te parlais. Il y a des trucs super intéressants là-dedans. Dis-moi ce que tu en penses : <https://youtu.be/GXH8ksp9z4s>

Eunice Bélidor jeu 9 mars 2017 16:56

2 artistes qui seraient aussi intéressantes :

- Taja Finley (ses performances, artiste émergente, <http://www.tajalindley.com/the-rain>)
- Liz Johnson Artur, qui documente la vie (plus UK based, artiste établie, <http://www.lizjohnsonartur.co.uk>)

J'ai pas encore regardé la conférence, mais je continue à réfléchir. On pourrait inclure aussi "reenactment of black experience with/through the body" dans notre réflexion!

Eunice Bélidor lun 13 mars 2017 20:34

Bonjour Anaïs,

Je pense à ça, je crois que ça vaudrait vraiment la peine d'inclure aussi Juliana Huxtable dans notre projet. Pas tant parce qu'elle parle spécifiquement de l'expérience trans, mais je pense qu'elle a une perspective actuelle vraiment intéressante et des choses à dire sur l'utilisation de son corps par l'artiste Frank Benson (New Museum Triennial).

Dis-moi ce que tu en penses!

Xo

Eunice Bélidor ven 18 mars 2017 18:21

Coucou Anaïs!

Je réfléchis au texte d'expo. Le projet que nous sommes en train de monter est une expo à laquelle je réfléchis depuis longtemps, mais je suis consciente qu'on n'aura pas du tout la même perspective sur le pourquoi d'un tel projet. Voudrais-tu qu'on en parle avant de plonger dans la rédaction? Plusieurs points auxquels je réfléchis m'amènent à dire qu'il n'y a pas que les hommes noirs cis américains qui peuvent avoir le monopole de l'expérience du corps noir, et aussi que le féminisme noir passe par la considération d'un plus grand éventail d'enjeux, tel le corps trans noir, le corps noir féminin, la lutte contre la misogynie, etc.

J'ai hâte d'en discuter plus longuement avec toi!

Anaïs Castro lun 21 mars 2017 18:55

Salut Eunice,

Je m'excuse de répondre tardivement à ton message. Je suis d'accord avec toi, c'est vrai que l'homme noir cis ne devrait pas être l'unique voix pour aborder l'expérience du "black body" et je comprends tout à fait l'importance d'être inclusives dans le projet. Par contre, je crois important de considérer comment ce corps d'homme noir hétérosexuel et cis est si souvent présenté comme dangereux et criminel et comment, notamment, il participe à une culture d'incarcération massive (aux USA, mais ailleurs aussi). C'est un peu le propos du documentaire d'Ava Duvernay, *13th*, que tu as dû sûrement voir. Je pense que ce fantasme là, comme celui d'exotiser et hystériser le corps féminin noir (the sassy & loud black woman) par exemple doit être déconstruit et étudié.

L'un des éléments aussi que je trouve important dans le travail d'Amartey Golding est comment il aborde l'écrasante homophobie présente dans le mouvement de libération des Noirs au UK. Dans le talk que je t'ai envoyé, ça résonnait beaucoup avec l'une des interventions des panélistes quand elle dit (je paraphrase) : « we really must understand where the mouvement went wrong to move forward and recognize that it did some harm to some of our brothers and sisters. » Par contre, je suis tout à fait d'accord avec toi, peut-être faut-il réfléchir au projet et à l'angle qu'il doit prendre.

Je pense que c'est vraiment important que je comprenne tes malaises et qu'on puisse en parler. Par contre, si tu as des doutes quant à la conciliation de nos perspectives personnelles, c'est aussi ok mais j'aimerais beaucoup que tu m'expliques ta position.

J'espère que tu as eu un bon weekend. J'ai vu que tu es allée au spa. Good for you, take care of yourself girl!

Anaïs xx

Eunice Bélidor mar 22 mars 2017 16:02

Salut Anaïs!

Je suis contente qu'on s'entende sur certains points, je pense que ça va grandement nous aider dans la rédaction du texte. Je voulais pas qu'on se renvoie le texte et qu'au fur et à mesure on réalise qu'on parle pas de la même chose.

Je pense qu'on a vraiment bien choisi nos artistes et que tous ensemble on sera capable de parler de notre thème de manière intersectionnelle. Je n'ai pas de malaise et je pense que jusqu'à maintenant on a la même position, je voulais juste qu'on mette sur la table pourquoi ces artistes, ensemble, maintenant. En lien avec les thèmes du travail de Golding, il y a aussi l'idée que tout ce qui parle du Black Lives Matter parle justement trop souvent du corps noir cis masculin. On ne parle pas du corps trans ni du

corps féminin ni du corps masculin homosexuel etc. et je pense que tous nos artistes nous permettent de déconstruire ce point.

J'adore le point dans le panel quand ils parlent de A\$AP Rocky et qu'il ne croit pas à Black Lives Matter, as-tu déjà entendu Lil' Wayne à ce sujet? Je pense que ces 2 rappeurs parlent de cette façon justement car ils l'interprètent par la perception de l'autre sur eux (homme hétéro riche) et peuvent se dissocier de ces idées complètement mais les artistes qu'on a choisi justement se trouve dans ce "gray area", pas considéré dans les mouvements mainstream ou, au contraire "catégorisé" par leur personne.

Eunice

Anaïs Castro jeu 23 mars 2017 13:00

Oh yes, et que penses-tu de la controverse concernant la présentation de l'œuvre de Dana Schutz dans la Whitney Biennial? Hannah Black soulève de bons points. It's unfair for a white artist to be banking on a powerful image of black mourning and suffering. I'm increasingly concerned by the difficult question of the white ally. I wish to be a good ally to my black and brown sisters and brothers but I know the road is paved with potential traps of my own white privilege. I need to be aware to avoid becoming a damaging friend. This might be one of many potent subjects for an activité discursive.

<https://news.artnet.com/art-world/dana-schutz-painting-emmett-till-whitney-biennial-protest-897929>

Eunice Bélidor mer 5 avril 2017 22:16

Allo Anaïs!

Je lis sur John Edmonds (post-instagram conversation) et je pense que j'aimerais beaucoup l'inclure. Je pense que lui et Amartey renforceraient beaucoup l'idée de la perception du corps masculin et les idées dont on avait discuté plus tôt. Dis-moi ce que tu en penses!

Bon séjour en Grèce!

Anaïs Castro jeu 6 avril 2017 10:47

Je suis super contente que tu t'intéresses aussi à son travail, je le trouve fascinant! Vraiment un talent à suivre.

Une amie m'a fait suivre ce numéro de Ada que je trouve hyper intéressant! On en discute? <http://adanewmedia.org/issues/issue-archives/issue6/>

Anaïs Castro dim 9 avril 2017 18:49

I'm sorry I haven't been able to write the project statement yet. I've gotten a couple of writing gigs to keep me busy and I'm in Athens this week. If you want to take the first swing at it, that's fine. Otherwise, this is a project I deeply care about and I really want to take time to do it justice. I'm even fine with waiting until we get together when I'm in Montreal to start working on the text. What do you think?

Eunice Bélidor dim 9 avril 2017 21:31

I totally understand, do what's best. I can come up with a reading list and some points to help with the writing and keep it moving. Et oui, on travaillera ensemble à Montréal quand tu seras ici.

ACTIVITÉS PUBLIQUES

Visite commentée

En compagnie des commissaires et de certain-e-s artistes de l'exposition
 Jeudi 16 mai 2019, 16 h 30 – 17 h 30
 (précède le vernissage qui aura lieu à partir de 17 h 30)
 Galerie de l'UQAM
 En français et en anglais
 Entrée libre

Découvrez *Over My Black Body* en primeur lors de cette visite conviviale de l'exposition. Les commissaires et quelques artistes seront sur place pour présenter les questions qui sous-tendent l'exposition et pour échanger avec le public.

Table ronde

Animation : Eunice Bélidor et Anaïs Castro
 Invité-e-s : Erika DeFreitas, Stanley Février, Amartey Golding
 Samedi 18 mai 2019, 15 h – 16 h 30
 Galerie de l'UQAM
 En anglais
 Entrée libre

Profitez de la présence à Montréal de certain-e-s artistes d'*Over My Black Body* pour approfondir les thématiques soulevées par l'exposition lors cette table ronde. Dans une ambiance conviviale et propice aux échanges, les invité-e-s discuteront de leurs contributions respectives à l'exposition, tout en ancrant leurs interventions dans leurs expériences personnelles. Le dialogue sera aussi l'occasion d'observer les similarités et disparités entre les contextes canadien et britannique.

À la racine

Performance de Chloé Savoie-Bernard et Marilou Craft
 Samedi 1^{er} juin 2019, 13 h – 15 h (en continu)
 Galerie de l'UQAM
 En français
 Entrée libre

Voir les détails à la page 9.

Visite commentée

En compagnie de la commissaire Eunice Bélidor
 Jeudi 6 juin 2019, 17 h 30 – 19 h
 Galerie de l'UQAM
 En français
 Entrée libre

Approfondissez votre compréhension de l'exposition *Over My Black Body* lors de cette visite décontractée animée par la commissaire Eunice Bélidor.

NOTICES BIOGRAPHIQUES - COMMISSAIRES

Eunice Bélidor vit et travaille à Montréal. Elle est commissaire, critique et chercheuse, spécialisée en art contemporain haïtien et intéressée par le design de mode, la performance, les études post-black et le féminisme. Elle questionne tout, croyant que poser les bonnes questions est la meilleure façon de trouver des réponses créatives et réfléchies. Ses textes ont été publiés par Hyperallergic, le Journal Curatorial Studies, Invitation (Art Mûr), InCirculation et Espace art actuel. Elle a créé les #curatorialtips, un outil d'aide et de recherche pour les commissaires émergent-e-s. Elle fut commissaire de *Kanaval* (2014) chez BAND à Toronto, des expositions *Mémoires Futures* (2016) et *Code : corps* (2018) dans le cadre du Festival HTMLles et plus récemment, de l'exposition *Le Salon* (2018) chez articule. Elle prend part à différents jurys et comités, notamment sur le comité d'évaluation des arts visuels au Conseil des arts de Montréal. Elle est présentement coordonnatrice à la programmation au centre d'artistes articule à Montréal. Elle est récipiendaire du prix du commissaire émergent de la fondation Hnatsyshyn (2018). eunicebee.net

Anaïs Castro est une commissaire et critique d'art établie entre Montréal et Berlin. Elle détient un baccalauréat en histoire de l'art de l'université Concordia et une maîtrise en histoire de l'art moderne et contemporain avec spécialisation en histoire, commissariat et critique à l'université d'Édimbourg (Écosse). Elle a travaillé comme adjointe au commissariat au centre de photographie Stills à Édimbourg, notamment sur *Allan Sekula: Ship of Fools* (2012) et sur une exposition collective intitulée *ECONOMY* avec entre autres Hito Steyerl, Martha Rosler et Jeremy Deller. Dans les dernières années, elle a réalisé plusieurs expositions au Canada, au Royaume-Uni, en Allemagne et en Chine, notamment *Moving Still | Still Moving* chez Art Mûr Montréal (2015), *#self* dans le cadre du festival Art Souterrain (2016), *L'objet portrait* à la Maison du Canada (Londres, 2017) et *The Department of Love* à la SAFA (Shanghai, 2018). Elle a pris part au programme inaugural du Shanghai Curators Lab (2018) et fut invitée comme commissaire en résidence par Art in General (Brooklyn, 2019), par Titanik (Turku, 2017) et par le BCA (Burlington, 2016). Elle fait partie de l'équipe éditoriale de Daily Lazy et écrit régulièrement pour esse arts + opinions, Espace art actuel et This Is Tomorrow.

NOTICES BIOGRAPHIQUES - ARTISTES

Nakeya Brown est une photographe conceptuelle africaine-américaine née à Santa Maria, Californie, en 1988. Elle vit et travaille au Maryland. Gagnante du prix Snider en 2017, Brown a généré un large corpus d'œuvres photographiques qui explore les complexités de la race, des politiques de la beauté et du genre. Elle a reçu un baccalauréat en art de l'Université Rutgers et un maitrise de l'Université George Washington. Son travail a été montré dans le cadre d'expositions solo à la galerie Catherine Eldman (Chicago, 2017), au Urban Institute for Contemporary Art (Grand Rapids, 2017), et au McKenna Museum of African American Art (Nouvelle-Orléans, 2012). Ses œuvres ont également été publiées par New York Magazine, Dazed & Confused, The Fader, TIME, Vice, ainsi que dans les livres *Babe* (dirigé par Petra Collins, 2015) et *Girl on Girl: Art and Photography in the Age of the Female Gaze* (Charlotte Jansen, 2017). nakeyab.com

Marilou Craft œuvre dans le milieu des arts vivants comme conseillère dramaturgique, en plus de codiriger la compagnie de création interdisciplinaire, féministe et queer projets hybrides. Elle signe aussi articles, chroniques et commentaires culturels sur diverses plateformes, tout en s'intéressant au droit et à la traduction. À titre de créatrice, elle livre ses propres textes dans des contextes performatifs, et ses premières œuvres littéraires ont été publiées aux éditions de Ta Mère (*Des nouvelles nouvelles de Ta Mère*, 2016), à La Mèche (*Cartographies II : Couronne Nord*, 2017), chez Triptyque (*Corps*, 2018), ainsi que dans la revue Mœbius (n° 159, 2018). mariloucraft.com

Erika DeFreitas vit et travaille à Toronto. Dans une approche conceptuelle, elle explore l'influence du langage, du manque et de la culture sur la formation de l'identité à travers des interventions publiques, des œuvres textiles et des actions performatives qui sont photographiées, mettant l'accent sur le processus, le geste et la documentation. DeFreitas a exposé au Canada et à l'étranger, incluant à Project Row Houses (2015) et au Museum of African American Culture (Houston, 2017), à la Galerie d'art de Mississauga, à la Galerie d'art de l'Université York (Toronto, 2015) et au Centre de photographie et d'arts numériques Platform (Winnipeg, 2015). En 2016, DeFreitas était finaliste au Toronto Friends of Visual Arts Award ainsi que le récipiendaire du prix John Hartman Award. Finaliste au Prix Sobey 2017, elle a été reçue en résidence à Alice Yard (Trinité-et-Tobago, 2017). DeFreitas détient une maîtrise en arts visuels de l'Université de Toronto. erikadefreitas.com

Stanley Février vit et travaille à Montréal, où il poursuit une maîtrise en arts visuels et médiatiques (UQAM). L'artiste questionne et analyse les drames humains, particulièrement les fusillades de masse, les attentats, les flux migratoires et les impacts de la société de consommation sur l'environnement. Il explore la multiplicité des tragédies actuelles, ses incohérences et ses contradictions. Ses œuvres ont été présentées au Canada et en Europe, notamment en Bulgarie (*Pulse*, 2016) et à Prague (*Silent Rain*, 2016). Ses expositions récentes incluent *Strange Fruit* à l'Arsenal (2018) et *An Invisible Minority* à Arttexte (2018) fevrierstanley.wixsite.com/stanleyfevrier

Amartey Golding est un artiste multimédia basé à Londres et préférant travailler avec les médiums pour lesquels il n'a pas reçu de formation. Au cours des trois dernières années, Golding a ainsi incorporé la mode, la cote de mailles, le cinéma et le ballet dans sa pratique. S'intéressant à la cohabitation des idées contradictoires au sein des conflits individuels et idéologiques, Amartey développe un travail autoréflexif qui explore notre incapacité à éviter les reproches et les excuses. Il commence à se consacrer entièrement à l'art à 17 ans, alors qu'il vivait au YMCA de Cambridge, avant de compléter un diplôme en Foundation Art de la Central St Martins (Londres). Son travail a été présenté dans plusieurs expositions au Danemark, en Allemagne et au Royaume-Uni, incluant à la galerie Cynthia Corbett (Londres, 2018), *is it just me, or is it you?* à la galerie Jack House (Hampshire, 2018) et au University College London (Londres, 2019). amarteygolding.com

Artiste interdisciplinaire né en Haïti et basé à Montréal, **Manuel Mathieu** est connu pour ses tableaux qui explorent l'obscurantisme, les histoires de violence ainsi que les cultures visuelles haïtiennes de la physicalité, de la nature et du symbolisme religieux. Mariant des techniques abstraites et figuratives, ses compositions nous offrent un espace de réflexion sur l'histoire transformative d'Haïti, tout en nous invitant à réfléchir aux différents futurs que crée l'acte de commémoration. En puisant de sujets variés, la pratique artistique de Manuel combine son héritage haïtien et son éducation formelle. Manuel Mathieu détient une maîtrise en beaux-arts de l'Université Goldsmiths (Londres, 2016), ainsi qu'un baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'UQAM (2010). Ses œuvres ont été présentées en Europe, en Asie et en Amérique du Nord, notamment à Chicago (*Nobody is Watching*, Kavi Gupta, 2018), en Chine (*Wu Ji*, HdM Gallery, Beijing 2019) et au Royaume-Uni (*Truth to Power*, Tiwani Contemporary, London, 2019). manuelmathieu.com

Chloé Savoie-Bernard est une écrivaine montréalaise. Elle a publié les livres *Royaume Scotch Tape* (Éditions de l'Hexagone, 2015), *Des femmes savantes* (Triptyque, 2016) et *Fastes* (Éditions de l'Hexagone, 2018). Elle a aussi dirigé le recueil collectif *Corps* (Triptyque, 2017). Elle est titulaire d'une maîtrise en littérature de langue française (Université de Montréal, 2015) et complète actuellement un doctorat sur la mise en discours de l'histoire dans l'écriture au féminin au Québec, de 1970 à 1990. Elle s'intéresse aux formes d'expression interdisciplinaires ainsi qu'aux notions de corporalité et d'identité.

QUELQUES PISTES BIBLIOGRAPHIQUES

Hilton Als et John Edmonds, « Paragons of Style », 2017, *The New Yorker*, en ligne : newyorker.com/culture/photo-booth/john-edmondss-paragons-of-style

ANON Collective, « Alt-Woke Manifesto », 2017, *&&& Journal*, en ligne : tripleampersand.org/alt-woke-manifesto

Black Cultural Archives, site web officiel : blackculturalarchives.org

Black Socialists of America, site web officiel : blacksocialists.us

Hannah Black, *Body Building*, 2015, extraits de l'œuvre vidéo : vimeo.com/139848969

Boiler Room London, « Black Lives Matter Round Table », 2016, en ligne : youtu.be/GXH8ksp9z4s

Cristine Brache, « (In)visibility in New Black Portraiture: Aria Dean and Hamishi Farah in Dialogue », 2017, *Artslant*, en ligne : artslant.com/ew/articles/show/47640-invisibility-in-new-black-portraiture-aria-dean-and-hamishi-farah-in-dialogue

Simone Browne, *Dark Matters: On the Surveillance of Blackness*, 2015, Durham : Duke University Press, 224 p.

Tania Canas, « Diversity is a White Word », 2017, *ArtsHub*, en ligne : artshub.com.au/education/news-article/opinions-and-analysis/professional-development/tania-canas/diversity-is-a-white-word-252910

Zoë Chan, « Acting Out: The Visibility of Blackness in the Work of Martine Syms », 2016, *Momus*, en ligne : momus.ca/acting-out-the-visibility-of-blackness-in-the-work-of-martine-syms

Taylor Crumpton, « Report Reflects on the Status of Black Women in the US », 2017, *Teen Vogue*, en ligne : teenvogue.com/story/report-reflects-on-the-status-of-black-women-in-the-us

Aria Dean, « Closing the Loop », 2016, *The New Inquiry*, en ligne : thenewinquiry.com/closing-the-loop

Ruth Faj, « What It Is To Be Black and British Online », 2017, *Vice*, en ligne : vice.com/en_uk/article/qv3jwd/what-it-is-to-be-black-and-british-online

Laura Forlano et Kat Jungnickel, « Hacking Binaries/Hacking Hybrids: Understanding the Black/White Binary as a Socio-technical Practice », 2015, *Ada*, en ligne : adanewmedia.org/2015/01/issue6-forlano-jungnickel

Joseph Guthrie, « Black On Both Sides Of The Pond », série de chroniques bimensuelles, *Media Diversified*, en ligne : mediadiversified.org/category/black-on-both-sides-of-the-pond

Andrea Kasiske, « Berlin Biennale: "Real Decolonization Has to Hurt" », 2018, *DW*, en ligne : dw.com/en/berlin-biennale-real-decolonization-has-to-hurt/a-44112263

Kepla & DeForrest Brown, Jr., *The Wages of Being Black is Death*, 2018, album musical, en ligne : purpletapedegree.bandcamp.com/album/the-wages-of-being-black-is-death